

Audrey Marty

# Le grand TOULOUSE et ses Peintres



Le  Papillon Rouge Editeur

## Sommaire

Toulouse, la ville rose .....	9
Des origines anciennes .....	19
Une ville d'art et de lumière .....	27
Quelques lieux emblématiques .....	39
Jardins, places et marchés, la vie en plein air .....	83
La Garonne, ses quais et ses ponts .....	107
Le Canal du Midi .....	135
Une métropole en constante mutation .....	157
Les toits et les tourelles, une échappée belle vers le ciel .....	171



toulousain Pierre Esquié, sa façade blanche accueille plusieurs statues allégoriques, représentant l'architecture, la peinture et la gravure. Cette prestigieuse école existe toujours, mais elle a changé de nom, il s'agit à présent de l'Institut supérieur des arts de Toulouse.

En tant que ville d'art, Toulouse se devait de posséder un lieu de conservation et d'exposition. À la suite de la confiscation des biens de l'église, au sortir de la Révolution, la municipalité toulousaine choisit de réhabiliter le couvent des Augustins en le transformant en musée. C'est ainsi que le musée des Augustins ouvre ses portes en août 1795. Cet ensemble conventuel, construit au XIV<sup>e</sup> siècle, dans un style gothique méridional, constitue dès lors un écrin prestigieux pour de futures collections. Reconnaissable de loin, son clocher octogonal en forme de campanile lui offre une large visibilité, dans tout l'hyper-centre. Son cloître, avec des arcades en ogive, accueille le départ



Charles MERCEREAU, *Cloître du Musée*, 1853 (galerie du moyen Âge)  
Bibliothèque municipale de Toulouse

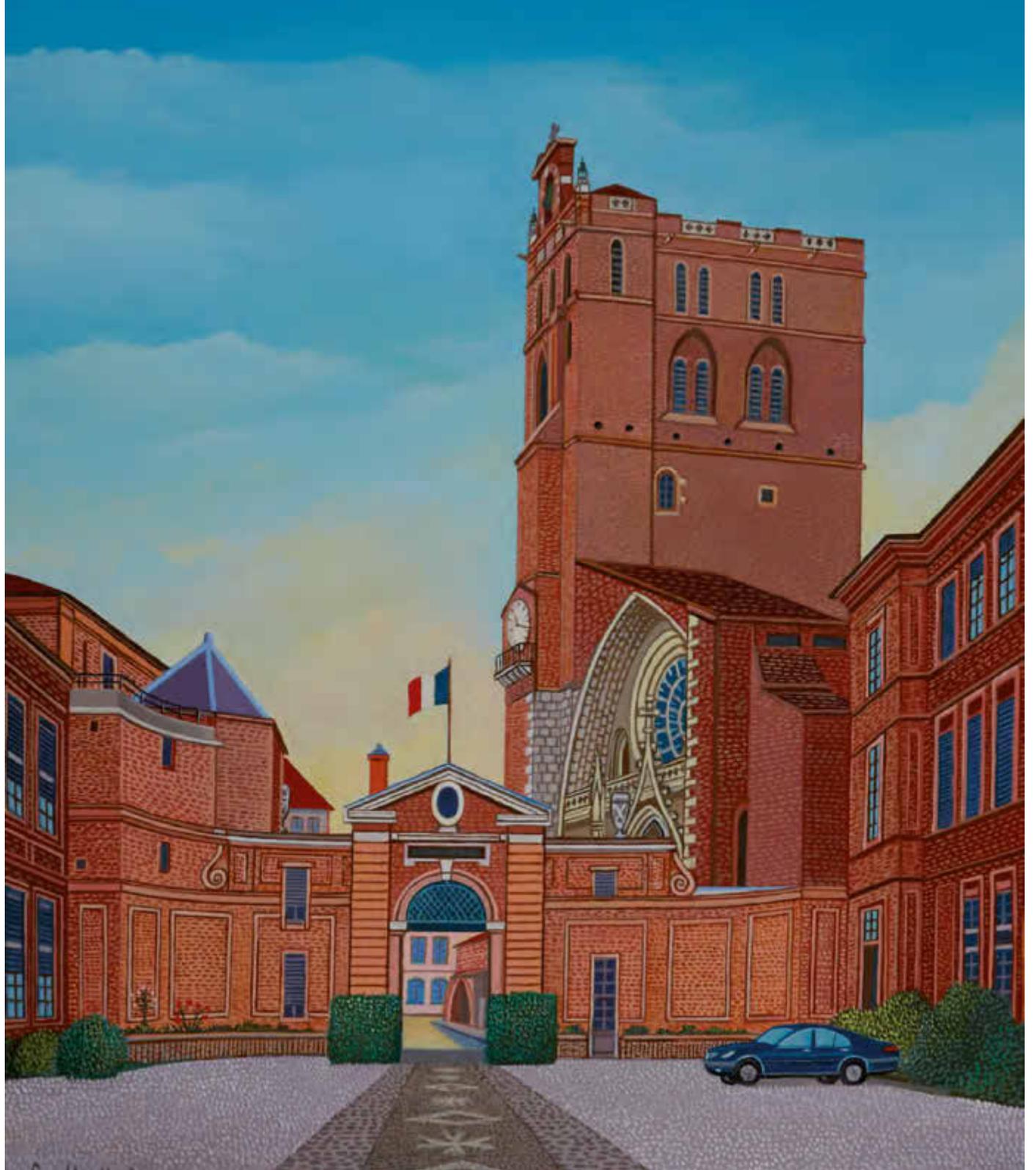


Georges CASTEX, *Le petit cloître des Augustins à Toulouse*, 1897 (huile sur toile, 100/131) – Toulouse, Musée des Augustins.

Le Capitole et ses rues adjacentes concentrent la foule des badauds venus faire leurs emplettes, dans les nombreux commerces du centre-ville. Dans la rue Saint-Rome, pavée et piétonne, le charme de l'ancien côtoie les enseignes modernes. Il est fréquent d'y apercevoir, comme partout dans la ville, de longues et étroites tours de briques rouges, dépassant des toits. Témoignage lointain de la renommée du capitoul qui les fit bâtir. Cette superposition des époques est une source d'inspiration, pour de nombreux dessinateurs, en quête de pittoresque.



Remy PEYRANNE, *Le marché, place du capitole* (huile sur toile, 27/46)



## Le quartier Saint-Cyprien



Situé sur la rive gauche de la Garonne, ce quartier très populaire prend son nom de Saint-Cyprien de Nicomédie, dont les reliques sont conservées en l'église Saint-Nicolas, le saint protecteur des inondés. En effet, le faubourg a régulièrement été impacté par les crues de la Garonne. Fermé par une barrière de l'octroi, dont la grille fut emportée par la grande inondation de 1875, Saint-Cyprien était l'entrée principale des produits venant de Gascogne. Au bout de l'avenue de la République, sur la place Saint-Cyprien, subsistent les deux statues monumentales du sculpteur Lucas, *la Province de Languedoc* et *la ville de Toulouse*, rappelant cet ancien passage.

Le quartier Saint-Cyprien abrite l'hospice de la Grave et l'hôtel-Dieu Saint-Jacques, dont les hauts murs de briques se dressent, massifs, dans les eaux du fleuve. Ces deux édifices faisaient partie d'un ensemble

Edouard BOUILLIÈRE, En haut : *Place de l'estrapade, à Saint-Cyprien, 1933* (aquarelle) – Bibliothèque municipale de Toulouse  
En bas : *La porte Saint-Cyprien à Toulouse, 1945* (aquarelle, rehauts de gouache) – Musée du Vieux Toulouse



François GAUZI, *Le port et le pont Saint-Pierre*, fin XIX<sup>e</sup> siècle (huile sur toile) – Musée du Vieux Toulouse



Lucien VIEILLARD, *Ancien pont Saint-Michel, clocher de la Dalbade, Toulouse*, 1974 (huile sur toile, 50/65)  
Collection Conseil départemental de la Haute-Garonne, photo : Shannon Aouatah



Michel CASTEL, Canal du Midi, 2017 (acrylique, 60/60)

*« Toulouse, chamarrée, ignore ces grisailles. »*

*Paul Sentenac*

# UNE MÉTROPOLE EN CONSTANTE MUTATION

**A**u fil du temps, la physionomie de la ville a évolué. Le percement des Grands Boulevards, de type haussmannien, a densifié le trafic. Trams et métros sont venus modifier, plus encore, le paysage urbain. Depuis les allées Jean-Jaurès, une large perspective s'élanche de la place Wilson jusqu'au Canal du Midi, avec en point de mire, la statue de Pierre-Paul Riquet. Dans le même alignement, se dresse la médiathèque José-Cabanis. Son architecture moderne, en forme d'arche, assure la transition entre la ville ancienne et le quartier Marengo. Inlassablement, le présent continue de tutoyer le passé. Chaque rue qui s'ajoute est une ride de plus sur le visage buriné de la vieille cité. On peut compter sur les peintres pour témoigner de ces bouleversements constants. Ainsi, l'entrée du quartier des Minimes, que nous propose Lucien Vieillard, n'est qu'un lointain souvenir. Les colonnes monumentales et le pont des Minimes ont disparu, démolis en 1940, laissant place à des voies de circulation élargies.



Georges CASTEX, La place Wilson, le Lafayette, 1941 (huile sur bois)  
Musée du Vieux Toulouse